

[CRÉATION]

Une chose vraie

Durée 1h20

Texte et mise en scène :

Romain Gneouchev

Avec :

Ysanis Padonou

Attachée de presse :

Murielle Richard

mulot-c.e@wanadoo.fr

06 11 20 57 35

Compagnie Fugue 31

 fugue31.com

 facebook.com/Fugue31/

 instagram.com/fugue_31/



fugue
[31]

REVUE DE PRESSE

ATTACHÉE DE PRESSE MURIELLE RICHARD // 06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr



CRITIQUES

- PRESSE ÉCRITE
- WEB

A Avignon, Ysanis Padonou bouleverse le public du « off »

La comédienne de 27 ans, atteinte de la maladie de Huntington, se livre

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Tout arrêter et prendre le temps de repenser à ce qui a eu lieu. Respirer un bon coup, laisser filer les secondes avant de regagner la rue en titubant sous le soleil. Pas parce qu'il saoule les corps de sa chaleur. Mais parce qu'un choc vient de se produire dans la fraîcheur d'une salle. C'est aussi ça, le Festival d'Avignon. Une suite de spectacles qui s'enchaînent bon an mal an, et puis, soudain, un artiste surgit qui emporte tout sur son passage. Quelque chose, « une chose vraie », a fait rupture avec l'ordinaire.

Voici le tableau : un public pétri-fié d'émotion. Une actrice prostrée, buste enroulé en mode foetal après une heure vingt d'une représentation sidérante, essentielle (c'est certain) et inoubliable (c'est probable). La communion, ce graal maintes fois invoqué au théâtre mais qui s'y manifeste si peu, ce point de ralliement fantasmé est la note finale, définitive et bouleversante du monologue proposé au Train bleu : *Une chose vraie*.

Élégance sidérante

Le titre est à prendre au pied de la lettre. Sobre, apotéique, d'une froide neutralité, il est factuel. A l'opposé des perceptions tempétueuses que provoque le récit (mis en scène par Romain Gneouchev) porté au plateau par la comédienne Ysanis Padonou. Ses mots et sa façon de les dire, son histoire et sa manière de la jouer : rien, chez cette interprète fabuleuse, ne cède au pathos. Elle n'a plus de temps à perdre en vague à l'âme ou en flou artistique. Elle est atteinte de la maladie de Huntington, une affection génétique et neurodégénérative qui la condamne à l'effritement de ses facultés cognitives et motrices. La dégradation (qui s'apparente à un Alzheimer précoce) s'amorcera entre ses 35 et ses 50 ans. Elle en a 27. Elle est au stade 3 d'une atteinte qui, pour l'instant, reste discrète, mais dont elle connaît les symptômes à venir : son grand-père en est mort, sa mère en est atteinte.



Ysanis Padonou, dans « Une chose vraie », à la Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand-Est Alsace, en novembre 2024. OLIVIER DUVERGER-HOUPERT

Huntington est héréditaire. Elle l'a appris, en 2014, de la bouche du neurologue qui les a informées, elle et sa mère, en quatorze minutes chrono d'une consultation brutale ne laissant aucune place à la dernière respiration qui précède la noyade.

L'aveu des faits ne se fait pas attendre. Un préambule sans embarras ni fioriture. Avec Ysanis Padonou, le théâtre ne triche pas. Ou très peu. La comédienne porte une oreillette (elle l'enlève, la montre, la remet) dans laquelle lui parvient son texte enregistré. Si elle se sépare de l'appareil, elle ne se donne pas plus de quelques minutes pour se mettre à bafouiller. Le pire cauchemar pour une ac-

Rien, chez cette interprète fabuleuse, ne cède au pathos. Elle n'a plus de temps à perdre

trice professionnelle dont la bête noire est le trou de mémoire. Elle ne se plaint et ne se plaindra pas. Jamais. Elle constate. Elle égrène avec précision (et le sourire) les origines, les causes, les circonstances, les conséquences. Son élégance est sidérante, sa pudeur exemplaire. Tête haute, sculpturale dans son tee-shirt échancré, elle est d'une classe folle.

Elle opère un retour sur le passé qui démarre au Théâtre national de Strasbourg, où, élève recrutée en 2011 à l'école, elle entend un metteur en scène dire d'elle : « Elle est bien la petite Négresse. » Ysanis Padonou est noire. Le racisme décomplexé, elle le traverse et le surmonte avant de s'enfouir dans la solitude. Six ans à détalier loin de sa mère malade pour se construire en dépit de Huntington. Elle travaille, elle tourne, elle enchaîne les pièces sous la direction (notamment) de Stanislas Nordey. Elle est – elle se croit – heureuse, cette jeune femme fuyant l'annonce. Et que la « chose vraie » rattrape. C'était fatal.

Les épaules trempées de sueur, elle livre les détails. La densité

d'un présent dupant le futur improbable, tout tient d'un bloc dans un décor plastique d'une blancheur aveuglante. Toile tendue sous ses pieds, dans son dos. Un plateau de photographe où les projecteurs saturent l'espace de couleurs pop. Elle est épinglée dans le lieu par son metteur en scène, Romain Gneouchev. Un dispositif épuré où les babioles disposées au sol (une statuette, un coffret de porcelaine ou le courrier du laboratoire de recherche) sont des cailloux de Petit Poucet semés là, au cas où. Et puis elle enlève l'oreillette. Requiert la présence d'un souffleur. Répète les vers d'une tragédie qu'une spectatrice lui murmure. Se prostre à terre. Elle n'est pas une victime. Elle est actrice. Et pas qu'un peu. Pas du genre qu'on oublie. ■

JOËLLE GAYOT

Une chose vraie, conception, écriture et mise en scène : Romain Gneouchev. Jeu et collaboration à l'écriture : Ysanis Padonou. Festival « off » d'Avignon, Théâtre du Train bleu. Jusqu'au 23 juillet.



Autofiction

Festival Off d'Avignon 2025 : «Une chose vraie», à en perdre les mots

Au Train bleu, Ysanis Padonou saisit le spectateur en évoquant seule sur scène la maladie qui la touche, lui faisant perdre précocement ses fonctions motrices et cognitives.



Ysanis Padonou, «Une chose vraie», au Train bleu à Avignon jusqu'au 23 juillet. (Olivier Duverger Houpert)

Ysanis Padonou a 27 ans, elle se tient droite, corps sculptural, et d'une voix si articulée qu'elle en devient trouble, elle relate son histoire. Comme tout le monde dans cette édition riche en récit de soi sur tous les plateaux ? Pas tout fait. Ysanis Padonou, ancienne élève au Théâtre national de Strasbourg qu'on a vue récemment dans *l'Hôtel du libre-échange* de Nordey, a peu de temps à perdre pour, dans le désordre, vivre, travailler, délivrer son art, aimer et être aimée. Faire des enfants ? Sans doute que non. Elle est atteinte, comme sa mère et son grand-père qui en est mort, de la maladie de Huntington, sorte d'Alzheimer précoce qui s'attaquera dès la cinquantaine à ses fonctions motrices et cognitives.

Elle montre son oreillette. Elle parle distinctement. Mais si personne ne lui souffle son texte, elle sait que très vite, elle se mettra à dire un mot pour un autre, bouton à la place de bonbon, à bafouiller. Et en tout cas, elle redoute ce que tous les acteurs craignent : le trou de mémoire, total, celui qui noie sans aucun rebord pour remonter à la surface.

Faire entendre ce qu'elle a à dire

Le spectacle d'Ysanis Padonou et mis en scène par Romain Gneouchev, accueilli dans une salle archicomble du Train bleu où le moindre strapontin est pris d'office, ne met pourtant pas le spectateur dans une position de voyeur. Comment fait-elle ? Ce qu'on regarde, c'est avant tout une actrice, qui sait occuper l'espace, faire entendre ce qu'elle a à dire. Mais aussi donc narrer sa traversée en 27 ans du racisme décomplexé – «*elle est bien, hein, la petite négresse*» lance un metteur en scène lors d'un stage à l'école, en 2011. Depuis toujours, avec sa mère, elles épinglent les propos les plus racistes entendus dans la semaine. La découverte que sa mère est malade, puis les tests et le diagnostic apposé sur elle aussi, lors d'une consultation de quatorze minutes, «*pluie d'informations froides*». La psychiatre qui la reçoit lui conseille de ne jamais en parler, le regard des autres sur elle changerait sinon. Enfermement dans le secret. Mais nul pathos. **Anne Diatkine**

Télérama

11 juillet 2025

TTT “Une chose vraie”, de Romain Gneouchev



Ysanis Padonou. Photo Olivier Duverger Houpe

Jeune femme au sourire d'emblée hypnotisant sur son caraco orange vif, Ysanis Padonou, bien calée sur sa chaise, s'adresse à nous. Directement, simplement, résolument. Il y a tout de suite quelque chose de grave dans les mots écrits pour (et avec) elle par le jeune auteur Romain Gneouchev. Elle explique d'ailleurs pourquoi, à 31 ans, elle porte des oreillettes : atteinte d'une maladie dégénérative précoce, elle a besoin de ce soutien pour exercer son métier de comédienne. Ce qu'elle fait avec une réelle aisance, puisqu'elle nous mène en bateau, à sa façon... Dans *Une chose vraie*, un récit peut toujours en révéler un autre. Étape après étape, en remontant de manière drôle et virtuose jusqu'à la source même de ce texte, la jeune actrice, formée, comme l'auteur, à l'école du Théâtre national de Strasbourg, vibre sur scène face aux grandes épreuves de la vie, avec une élégance rare. Douleurs familiales, héritage cruel, sentiments ambivalents, angoisse colorée d'espoir face à l'avenir, tressent ici un présent théâtral puissant. — **E.B.**



15 JUILLET 2025

MEDIAPART

Le Club de Mediapart ● JEAN-PIERRE THIBAUDAT

« Une chose vraie », vraiment

Avignon off. Ni stand up, ni one-woman-show, Ysanis Padonou, seule en scène mais bien entourée, aborde en actrice le mal dont elle est atteinte : une forme d'Alzheimer précoce.

Romain Gneouchev, Hugo Soubise et Ysanis Padonou ont tous les trois fait partie groupe 44 de l'école du TNS. Le premier, metteur en scène, a créé sa compagnie Fugue 31 et aujourd'hui est artiste associé à la scène nationale de Mulhouse. Le second, dramaturge, a travaillé avec des metteurs en scène comme Daniel Jeanneteau. La troisième a travaillé comme actrice avec beaucoup de metteurs en scène au sein de l'école, récemment on l'a vue dans *L'hôtel du libre échange* de Feydeau mis en scène par Stanislas Nordey. Après avoir travaillé sur un texte de Leonora Miano, et avec elle, il y a trois ans, elle la retrouvera la saison prochaine dans un texte que l'autrice mettra en scène au Théâtre de la Colline.

Après avoir mis en scène trois textes de Rémy Bouchinet, Romain Gneouchev, cherchait ailleurs. C'est ainsi qu'il a offert un « bon de commande pour un texte » à son amie Ysanis Padonou en lui demandant un thème et un livre de référence. Elle revient le voir quelques jours plus avec un thème, "*le corps défaillant*" et un livre de référence : *Je ne suis pas sortie de la nuit* d'Annie Ernaux où la romancière nobélisée raconte la fin de la vie de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer.

A fil des jours, un secret va faire surface et la jeune actrice décide de le partager avec Romain et Hugo. Depuis l'âge de 19 ans, raconte Ysanis, elle est atteinte de la maladie d'Huntington, une maladie euro-dégénérative. Son grand père en est mort et sa mère est atteinte, elle-même devrait connaître les premiers symptômes vers l'âge de 35 ans. Étant dans l'incapacité de mémoriser un texte dans son entièreté, elle a besoin d'une oreillette où on lui souffle le texte. Loin de taire cette maladie, la jeune actrice souhaite en parler. Avec Romain et Hugo, elle partagera l'écriture du spectacle et sera seule en scène pour raconter une histoire qui est la sienne.

Au milieu d'un plateau nu parsemé ça et là d'objets, assise sur une chaise ou debout, elle expliquera le pourquoi de leur présence au fil du récit de sa vie bouleversée, ses mots passant donc par le truchement d'une oreillette fixée à l'un de ses oreilles – tout en en se gardant de tout pathos. Bien dirigée, elle mène à bon port son désir de partage. Bouleversant, il va sans dire. **Jean-Pierre Thibaudat**

la terrasse

17 JUILLET 2025 - N° 334

AVIGNON - CRITIQUE

« Une chose vraie » écrit et mis en scène par Romain Gneouchev :
une autofiction poignante



Dans ce seule en scène en forme d'autofiction, la comédienne Ysanis Padonou livre avec pudeur et non sans humour son vécu de jeune actrice se sachant victime d'une maladie neuro-dégénérative rare. Un spectacle intimiste poignant, servi avec talent.

« *Je n'ai pas envie d'être victime de cette situation, mais actrice tant que je le pourrai* » déclare celle, qui à l'âge de 19 ans, découvre qu'elle était porteuse de la maladie d'Huntington, alors qu'éprise de théâtre et de littérature dès l'enfance, elle rêve de monter sur les planches. La genèse d'*Une chose vraie*, est racontée sur scène. Tout commence par une histoire d'amitié, celle qui lie Ysanis Padonou à Romain Gneouchev, le co-auteur et metteur en scène du spectacle. Ensemble, ils ont fait leur classe au Théâtre National de Strasbourg, sans que jamais la comédienne ne se soit épanchée. Jusqu'à ce jour où, invitée par des circonstances dont seule la vie a le génie, elle le fait. Une question taraude Romain Gneouchev, qui va servir de fil rouge au récit : « *Comment se construit une jeune femme quand elle sait qu'entre ses 35 et 50 ans, l'ensemble de ses facultés cognitives et motrices commenceront à se dégrader anormalement vite ? Comment vivre cette attente et cohabiter avec l'inexorable ?* »

Un jeu parfaitement maîtrisé

La fiction se greffe sur le récit autobiographique pour permettre à Ysanis Padonou d'investir son vécu comme dans la peau d'une autre, qui serait son double scénique. Une peau dont elle se défait progressivement au cours du spectacle pour réinvestir pleinement sa propre histoire. Le procédé est élégant. Et, intéressant sur le plan dramaturgique. Il favorise une montée en puissance de cette mise à nu bouleversante. La comédienne maîtrise parfaitement son jeu, sans jamais tomber dans le pathos. Tout en retenue, avec beaucoup de délicatesse et de générosité, une forme de légèreté et d'humour, elle réussit à mettre en perspective son expérience. Habitée par une émouvante volonté de partage, elle dessine les contours d'une réflexion plus large, touchant aux maladies neuro-dégénératives rares. Elle est également servie par une mise en scène et une scénographie aussi minimalistes qu'ingénieuses. **Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens**



« UNE CHOSE VRAIE » : DINGDINGDONG...

Des lais de cyclos blancs sont posés sur toute la surface du plateau partant d'une perche suspendue jusqu'au sol. Une chaise noire est au centre. On aperçoit une boîte à thé, un livre, un objet étrange sur trois pieds à l'avant-scène, des balles de tennis, une chaussure de rollers, une petite boîte dont on apprendra qu'elle est en porcelaine, d'autres objets indéfinissables.

La comédienne Ysanis Padonou fait son entrée. C'est une jeune femme métisse. Elle a un micro-cravate près de la bouche, mais aussi une oreillette... Et elle déclare qu'elle est atteinte d'une forme précoce et héréditaire de la maladie d'Alzheimer... Quel est le premier outil d'une comédienne : sa mémoire... Aussi, Ysanis Padonou annonce que sans son oreillette, elle ne pourrait pas jouer ce spectacle. Dès lors, c'est une montée chromatique dans l'émotion qui nous saisit.

Elle décrit les symptômes qui ont touché sa mère. Elle décrit le test qu'elle accepte de faire et qui signale qu'elle est porteuse saine de la maladie qu'elle appelle, pour dédramatiser la chose, Dingdingdong.

Si Ysanis Padonou raconte les symptômes de sa mère, elle nous prépare aux siens, à la manière dont elle perçoit ce qui va la toucher... Elle redit le parcours médical, les médecins avant d'en arriver aux neurologues qui prennent plus ou moins de temps pour expliquer, accompagner...

En 2011, Ysanis Padonou passe une scène pour entrer à l'école de comédiens du Théâtre National de Strasbourg. Un trou de mémoire déclenche une empathie d'une jurée qui souffle ligne à ligne le texte. La scène est bouleversante.

Contrairement à beaucoup de spectacles tant dans le festival que dans son OFF, celui-ci est porté par un projet, sous-tendu par une démarche, une réflexion à la fois sur le texte, sur l'espace, sur le jeu et il repose sur un rythme qui mène le spectateur dans cette histoire.

Romain Gneouchev pose tout cela dans cette 1h20 de spectacle permettant à la fois de garder le fil et de se laisser aller dans l'histoire... Il ne joue pas sur la corde sensible. Il ne laisse pas se fabriquer une empathie fautive ou facile. Il garde le cap en laissant les émotions nous arriver du plateau, mais aussi de la salle. On remarque les visages des spectateurs qui ont peut-être traversé eux-mêmes ou à travers des proches cette situation...

A ce jour, c'est pour moi le plus beau spectacle du OFF que j'ai pu voir et donc, je vous le recommande... **Emmanuel Serafini**

Au Train Bleu à 15H05 – Jours impairs seulement.



UNE CHOSE VRAIE – ROMAIN GNEUCHEV & YSANIS PADONOU

Le seul·e en scène est la forme intimiste par excellence, c'est donc sans surprise que la notion de vérité, d'intime, d'aveu est un terreau très fertile dans les formes explorées par cette pratique. *Une chose vraie* est une aventure vertigineuse sur le chemin de la vérité. Ysanis Padonou nous reçoit sur un plateau nu, blanc, où sont posés ça et là quelques objets.

95 *Ysanis Padonou est magnifiquement guidée par la mise en scène et l'écriture d'une grande intelligence émotionnelle de Romain Gneouchev.*

La comédienne se présente comme atteinte d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer donc contrainte de jouer avec une oreillette où lui est soufflé le texte. Elle nous dit : « *Je n'ai pas envie d'être victime de cette situation, mais actrice tant que je le pourrai.* » Que pouvons-nous dire si ce n'est écouter ce témoignage si précieux et cruel.

Et puis, le miroir se déforme, la biographie devient auto-fiction ou bien l'inverse, on ne sait plus dans quelle mesure l'histoire est vraie. On échappe, puis retrouve la réalité, toujours aussi crue, seulement racontée autrement, par d'autres mots. Les mots sont empruntés, changés, adaptés, choisis.

Ce seul·e en scène a la pudeur de la forme. Avec un décalage subtil, *Une chose vraie*, raconte notre rapport à la vérité, notre besoin de maîtriser les récits à défaut de pouvoir tout maîtriser.

Ysanis Padonou est magnifiquement guidée par la mise en scène et l'écriture d'une grande intelligence émotionnelle de Romain Gneouchev.

L'actrice est flamboyante. Elle nous offre son talent avec une puissante douceur, un courage lumineux. Nous sommes bien évidemment ému·es à la sortie, mais pas seulement, nous sommes troublé·es, grandi·es. Nous éprouvons une immense gratitude de ce rappel, ô combien nécessaire, que la vie se fait dans l'instant, avec l'autre. On nous a soufflé à l'oreille l'essentiel, sans en abîmer ni sa dignité, ni son sens. **Pauline Crépin**



JUILLET 2025

DESTIMED

RÉGION SUD

« Une chose vraie », une autofiction poignante

Dans ce seule en scène la comédienne Ysanis Padonou livre avec pudeur et sans pathos son vécu d'actrice, victime d'une maladie neuro-dégénérative rare, la maladie d'Huntington. Elle dit vrai et elle est bouleversante.

Froide neutralité

Ysanis Padonou est assise au centre du décor, style studio photo, saturé de couleurs. Elle ressemble à un petit animal aveuglé par les projecteurs. La scène est presque nue, comme risque de l'être son cerveau. Seuls quelques objets semés ici et là servent de repères. Mais rapidement sa voix profonde donne une autre image. « *Je suis là... bien là* ». Elle ne s'embarrasse pas de mots, elle est directe, factuelle, clinique.

Des aveux

La comédienne évoque en préambule la maladie qui la frappe. Elle porte une oreillette, l'ôte pour la montrer au public. « *Sans elle, en quelques minutes, je me mettrai à bafouiller* », explique-t-elle et, elle devrait disparaître de la scène. Pas de jérémiades ou de vague à l'âme, juste une constatation froide. Elle énonce les origines de la maladie et ses conséquences : « *La maladie de Huntington est une affection génétique et neuro-dégénérative qui me condamne à l'effritement de mes facultés cognitives et motrices. La dégradation s'amorcera entre mes 35 et mes 50 ans.* » Une course contre la montre est engagée, elle nous laisse sans voix.

La vie continue

Ysanis a 27 ans. Elle n'a pas de symptômes mais une épée de Damoclès sur sa tête. Huntington est héréditaire, son grand-père en est mort. Sa mère en est atteinte. Elle l'a appris, en 2014, de la bouche du neurologue en l'accompagnant: « *En quatorze minutes chrono lors d'une consultation brutale ne laissant aucune place à la dernière respiration qui précède la noyade.* » Alors l'actrice quitte l'enveloppe de son double sur scène et replonge dans son passé où elle a déjà dû se battre.

Comment se construire ?

Ysanis est recrutée à l'école du Théâtre national de Strasbourg en 2011. Elle entend un metteur en scène dire : « *Elle est bien la petite Négresse.* » Elle surmonte cette épreuve puis, arrive la découverte de la maladie de sa mère et potentiellement la sienne. Elle s'éloigne de sa génitrice, brûle les planches tant qu'elle peut avant qu'un diagnostic ne confirme, à l'âge de 19 ans, qu'elle est atteinte aussi. L'information connue, implacable, comment la gérer ? Comment se construit une jeune femme quand elle sait que passés ses 35 son été de santé va se dégrader ? Comment cohabiter avec l'inexorable ?

Mise à nu

« *Je n'ai pas envie d'être victime de cette situation, mais actrice tant que je le pourrai* », insiste-t-elle. Dans ce récit autobiographique, la comédienne se dévoile avec délicatesse, humour et légèreté sur les conséquences de ce nom barbare : Huntington. Elle invite à une réflexion sur les maladies neuro-dégénératives. En ultime partage, elle enlève son oreillette et convie une spectatrice-souffleuse sur scène pour jouer le rôle de l'oreillette. Elle lui murmure les vers d'une tragédie qu'elle répète. Elle n'est pas une victime. Elle est actrice, une grande actrice. **Joël BARCY**



[*Une Chose vraie*] de Romain Gneouchev : quand la mémoire vacille...

Entre réalité et fiction, l'auteur et metteur en scène, sorti de l'école du TNS en 2019, plonge dans l'intimité de l'actrice Ysanis Padonou et signe un spectacle troublant sur les maladies neuro-dégénératives.

Assise face public, **Ysanis Padonou** choisit chaque mot. Le moment est d'importance. Elle a 31 ans et lève le voile sur un secret de famille. Voix claire, elle annonce sans détour être atteinte d'une forme précoce et héréditaire de la maladie d'Alzheimer, tout comme sa mère et son grand-père. Rien de grave, tout est sous contrôle, pour l'instant, nous assure-t-elle. Une oreillette lui permet de pallier aux trous de mémoire, anguisse de tous les artistes.

Sans jamais s'apitoyer sur son sort, avec délicatesse et humour, elle remonte le fil de ses souvenirs. De son désir d'être comédienne à la préparation au concours du TNS, des signes avant-coureurs de la maladie aux premières crises de sa mère, elle déplie par fragments son histoire. Mais doit-on la croire ? Difficile de démêler le vrai du faux tant **Romain Gneouchev** entremêle ingénieusement les fils entre fiction et réalité. S'appuyant sur la biographie de son amie – tous deux sont issus du groupe 44 de l'École du TNS – il esquisse une pièce en forme de documentaire qui offre à Ysanis Padonou une mise à nu toute en retenue et subtilité.

D'une maladie à l'autre, celle imaginée par l'auteur et celle – réelle – dont est atteinte l'actrice, le problème est le même, la perte de mémoire et d'autonomie. Derrière les anecdotes, forcément légères, et les événements plus tragiques, se dessine une belle réflexion sur comment se construire quand on connaît déjà la fin, et quand on sait que la mémoire, élément essentiel de notre métier, va finir par flancher ? Portée par Ysanis Padonou, la deuxième pièce et mise en scène de Romain Gneouchev touche joliment au sensible. **Une révélation !**

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

L'ALSACE

Dans « Une chose vraie » à la Filature, la comédienne Ysanis Padonou irradie

Seule en scène, la comédienne vient s'asseoir sur une chaise face au public, le regarde bien en face et prend le temps de la toute première phrase : « Je m'appelle Ysanis Padonou, j'ai 31 ans, je suis comédienne et je suis atteinte de la maladie d'Alzheimer, d'une forme précoce et héréditaire. » La jeune femme explique que grâce à une oreillette qui peut lui servir de béquille si sa mémoire défaille, elle peut jouer, « je suis là et bien là ». Tout est dit déjà dans cette phrase essentielle d'Une chose vraie présentée ce mercredi 13 novembre à la Filature.

Le théâtre, lieu de la libération

Pendant plus d'une heure et sans jamais perdre l'auditoire, Ysanis Padonou livre un récit qui touche à une chose vraie très personnelle, mais qui, très vite, dépasse largement les frontières de sa propre existence. Si le spectacle s'inscrit dans un registre documentaire intimiste sur la question d'une maladie redoutable, sa construction dramaturgique subtile en fait bien autre chose. Derrière l'approche simple, un récit sincère des faits teinté parfois d'humour, le recours à des objets symboliques pour pouvoir livrer les moments les plus douloureux mais aussi heureux de son parcours, se dessine aussi une histoire de confiance et d'amitié profondes entre une comédienne et un metteur en scène. Un événement déclencheur permet un jour que le théâtre devienne le lieu de la libération, du partage d'un secret trop lourd et de la recherche de moyens pour surmonter les obstacles.

Une dérision magistrale

Le récit de la comédienne épingle avec délicatesse et sans haine les manquements d'humanité subis, ce monde médical brutal qui annonce un cataclysme sans la moindre précaution, qui viole la loi de la confidentialité même, « une pluie d'informations froide, une absence totale d'altérité, aucune empathie ». Des « sachants » qui délivrent un oracle... Elle évoque aussi parmi les blessures, le racisme ordinaire, y compris dans le milieu du théâtre qu'elle pensait « préservé ». Tout cela est dit avec une dérision magistrale qui éloigne d'un coup de balai la médiocrité des gens. 05/06/2025 15:01 Mulhouse. Dans « Une chose vraie » à la Filature, la comédienne Ysanis Padonou

Sans pathos

Se concentrer sur ce qui compte, la joie. La beauté du verbe. La qualité des liens. Malgré ce qu'elle contient de grave, Une chose vraie est une pièce lumineuse et sensible qui évacue totalement le pathos et toute forme de regard compassionnel, célèbre la vie. L'émotion tangible naît ailleurs. Et elle éclate littéralement lors de la toute dernière scène où la comédienne invite avec douceur un spectateur à jouer le rôle de « l'oreillette ». Un inconnu dans la salle, pour dire ensemble, lui dans un murmure presque imperceptible, elle avec une voix sur le fil et dans une proximité brûlante avec le public, un extrait de Pylade, texte éblouissant de Pasolini. Et c'est comme si la toile d'un ciel nuageux se déchirait, laissant toute la place au soleil.

Frédérique Meichler

À
PROPOS
DE...



EN APARTÉ · FESTIVAL OFF AVIGNON

Romain Gneouchev : « Montrer les coutures au théâtre, c'est une question d'honnêteté »

Pour sa première mise en scène à Avignon, l'artiste présente [*Une Chose vraie*] au Théâtre du Train Bleu. Inspirée d'un dialogue avec la comédienne Ysanis Padonou, cette pièce puzzle évoque avec tendresse et malice les effets intimes de la maladie neurodégénérative. Rencontre avec un artisan de l'écoute.



➔ <https://www.loeildolivier.fr/2025/07/romain-gneouchev-montrer-les-coutures-au-theatre-cest-une-question-dhonnetetete/>